



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

69 | 2007
69

Hospitalité et complexité

Yannick Jaffré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/367>
ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007
ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Yannick Jaffré, « Hospitalité et complexité », *Bulletin Amades* [En ligne], 69 | 2007, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/367>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Tous droits réservés

Hospitalité et complexité

Yannick Jaffré

- 1 Dans un beau et tendre livre, une dame âgée et presque aveugle, Jacqueline de Romilly, évoque les objets – cadre, rideau, tache d'encre sur un bureau – qui accompagnent sa vie. « Temps retrouvé », consolation des livres... Bien sûr la littérature est artifice et l'existence plus tragique. Bien sûr, ces objets ne retiennent rien. Ils ne sont plus notre vie, juste la métonymie de ce que nous fûmes. Cependant, comme le dit cette grande helléniste, ce temps dénoué par une parole mêlant inextricablement la douleur et l'harmonie, « semble concilier le tout en une grande acceptation, dominée et divinement digne de l'homme ».

Après il y aura toujours les mêmes objets, mais ils n'auront plus d'interlocuteurs. C'est ce que l'on appelle l'histoire. « Le temps des lieux, c'est ce moment précis où un immense capital que nous vivons dans l'intimité d'une mémoire disparaît pour ne plus vivre que sous le regard d'une histoire reconstituée », dit autrement Pierre Nora. Et après tout, « habiter » n'est peut-être que ce droit d'accrocher provisoirement sa vie et ses rêves à quelques lieux.

Combien de noms – « Demaison », « de l'Oustal », Dumoulin, etc. – le disent, corps et généalogies mêlés. Combien de délitements de l'identité dans ces « déracinements » qu'évoquent Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad. Combien – comme le décrivent Sylvie Fainzang et Odile Journet – l'espace restreint oblige à d'autres partages avec « la femme de mon mari »...

C'est cette complexité proprement anthropologique d'une demeure liant l'espace et l'identité qu'évoquent Florence Bouillon, Vincent Girard et Sandrine Musso dans le dossier que nous consacrons à la « question du droit au logement ».

Mais, ce faisant, ils disent plus, en soulignant que la description de la complexité et du feuilleté du monde est proprement la dimension « impliquée » de l'anthropologie.

À l'heure où vient d'être constituée « l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique », c'est cette même exigence qu'il nous faut appliquer à la question de la place des sciences sociales dans la formation des praticiens de santé.

Au pire, nous avons la version « roue de secours » : demander aux sciences sociales d'être de simples adjuvants aux « vraies » disciplines épidémiologiques ou cliniques. Au plus simpliste – et malheureusement sans doute au plus fréquent – on peut toujours ajouter un

peu de sciences sociales à des programmes, qu'ils soient d'enseignement ou de développement. C'est la version : « dites-nous ce que pensent les patients ou les populations »...

Mais – et ce sera l'un des principaux enjeux de notre colloque - on peut aussi espérer travailler intelligemment et patiemment à articuler des approches ayant chacune leurs concepts et domaines de compétences. Travailler sur des « problèmes », décrire et tâcher de comprendre avant de vouloir transformer. Il nous semble que cette question est un des principaux enjeux des prochaines années. C'est pourquoi nous attendons vos textes et vos réflexions.

Après tout, d'un domaine à l'autre, il s'agit d'hospitalité.

Cette hospitalité n'oblige pas, mais offre à chacun la possibilité d'un côtoiement et d'une exigeante liberté. Jean Benoist à qui nous devons tous – une idée, une remarque, l'encouragement d'un parcours parallèle, une conversation un matin... - a décidé de nous accompagner de plus loin et de quitter le conseil d'administration d'AMADES. L'amitié, peu bavarde, laisse libre. Merci.